

Elle n'en dort plus la nuit. Depuis quelques semaines, Claude Finkelstein est "déchirée" entre l'espoir de voir aboutir un projet qu'elle a longtemps porté et la crainte qu'il soit récupéré et vidé de sa raison d'être. Claude Finkelstein, c'est la voix de la psy, l'énergique présidente de la Fédération nationale des associations de patients en psychiatrie (Fnap-psy), un petit bout de femme qui porte depuis près de huit ans la parole des personnes souffrant de troubles psychiques.

En août, le ministère de la santé, reprenant une de ses idées, a entériné la création de 300 groupes d'entraide mutuelle (GEM), sortes de clubs gérés par les patients, où ils peuvent se retrouver entre eux pour discuter et se soutenir dans la maladie. Depuis, des crédits ont été débloqués et les projets se multiplient un peu partout en France, mais la plupart sont portés par des professionnels du soin et non par des patients. *"Je sens bien la volonté du soignant plein d'amour qui veut créer son GEM pour aider les malades, soupire M^{me} Finkelstein. Mais nous, on ne veut pas de ça, on veut pouvoir se prendre en charge nous-mêmes, qu'on nous reconnaisse cette aire de liberté."* Si elle tient tant à ce que ces nouvelles structures n'échappent pas aux patients, c'est qu'elle sait d'expérience combien *"le soutien des pairs"* peut-être décisif quand on est plongé dans la maladie. Dans son cas, cette aide lui a permis de rester en vie, en l'aidant peu à peu à sortir d'une dépression qui la ravageait depuis des années.

Issue d'une famille modeste, Claude Finkelstein a le sentiment *" d'avoir toujours connu la violence, d'avoir toujours voulu réparer tous les désordres familiaux"*. A 42 ans, après avoir été successivement agent immobilier, vendeuse dans une boutique d'art puis caissière chez C & A, elle est tombée malade à la suite de graves difficultés conjugales.

Ignorant tout de la psychiatrie et de sa propre pathologie, elle a erré de généraliste en généraliste. Ils lui donnaient du Prozac, un antidépresseur qui ne lui *"faisait rien"* mais qui multipliait les effets secondaires : prise de poids, douleurs musculaires, accès de violence...

Peu à peu, elle s'est enfoncée dans la maladie jusqu'à vivre recluse dans son appartement avec sa fillette de 5 ans. Pendant des semaines, elle n'a fait que manger et dormir. *"Je m e levais le matin, je mettais un manteau sur ma chemise de nuit, j'emmenais ma fille à l'école, je rentrais et je me couchais, raconte-t-elle, mécanique. Je me relevais à 4 heures de l'après-midi pour aller la chercher, je l'installais devant la télé, et je me recouchais."*

De cette période confuse, entrecoupée de plusieurs tentatives de suicide, elle retient l'image d'un yaourt renversé près du canapé, qui est resté plusieurs semaines en l'état, comme pour la narguer. *"Je passais devant et, dans mes moments de lucidité, je me disais : il faut que tu le ramasses. Mais je ne pouvais pas le faire !"*

Si elle devait définir la dépression, cette chose *"incompréhensible pour qui ne l'a pas vécue"*, Claude Finkelstein dirait qu'elle est *"comme un oeuf de verre épais dans lequel on est enfermé . Vous voyez au travers, c'est légèrement déformant, mais vous n'entendez rien. Et surtout personne ne peut vous toucher"*, ajoute-t-elle. Elle ne serait sans doute pas sortie de cette forteresse, si elle n'avait finalement rencontré un *"psychiatre humble, humain"* qui a su, enfin, la soigner.

En 1995, ce praticien l'oriente vers Le fil retrouvé, une association de patients et d'ex-patients dans laquelle elle trouve enfin le soutien dont elle avait besoin. *"J'ai alors compris qu'on pouvait*

s'en sortir au contact de gens formidables qui avaient été malades comme je l'étais, et qui pouvaient comprendre la souffrance que je ressentais , se souvient-elle. C'est comme ça que j'ai été reprise dans la roue de la vie."

L'ancienne déléguée syndicale de C & A trouve alors un sens à sa trajectoire. Tout en reprenant des études de gestion et de ressources humaines, elle décide de porter la voix des patients en psychiatrie, jusqu'ici disqualifiée par les médecins ou étouffée par les familles. Elue en 1998 présidente de la Fnap-psy, qui compte 4 500 adhérents, elle tourne le dos aux anciens discours antipsychiatriques des associations de malades et s'allie aux psychiatres de la Conférence des présidents de commissions médicales d'établissement ainsi qu'aux familles de l'Union nationale des amis et familles de malades psychiques (Unafam). Avec eux, elle signe, fin 2000, la Charte des usagers en santé mentale, première pierre de la reconnaissance des patients en psychiatrie.

Au ministère de la santé, on apprend progressivement à compter avec cette militante hyper-active que les adhérents de sa fédération ont surnommée "la cheftaine". En 2002, elle obtient, contre l'avis des psychiatres, l'accès au dossier médical des patients souffrant de troubles psychiques, inscrit dans la loi du 4 mars sur le droit des malades. En 2005, elle parvient à faire reconnaître, avec l'Unafam, la notion de handicap psychique pour les personnes malades au long cours, qui a été inscrite dans la loi sur le handicap du 11 février. Le même texte reprend, sous l'appellation de GEM, son idée de clubs de patients.

"Par son courage et sa ténacité, Claude a entraîné une véritable mutation en psychiatrie, en ouvrant un espace de parole à des personnes qui étaient disqualifiées ou dans la honte, analyse le docteur Yvan Halimi, président de la Conférence des présidents de CME. Mais son travail est fragile et dérange beaucoup de personnes dans le milieu psychiatrique."

Avec la mise en place des GEM, Claude Finkelstein se retrouve à un moment crucial : à l'occasion de la Journée mondiale de la santé mentale, lundi 10 octobre, elle aimerait définitivement prouver que les patients en psychiatrie peuvent se prendre eux-mêmes en charge, mais craint une régression dans le regard porté sur eux si son pari échoue. *"Les professionnels du soin voudraient nous posséder alors que nous cherchons un partenariat avec eux, explique-t-elle. Il faudra bien admettre que nous, les patients, nous puissions être libres malgré la maladie."*

Cécile Prieur

Article paru dans l'édition du 11.10.05